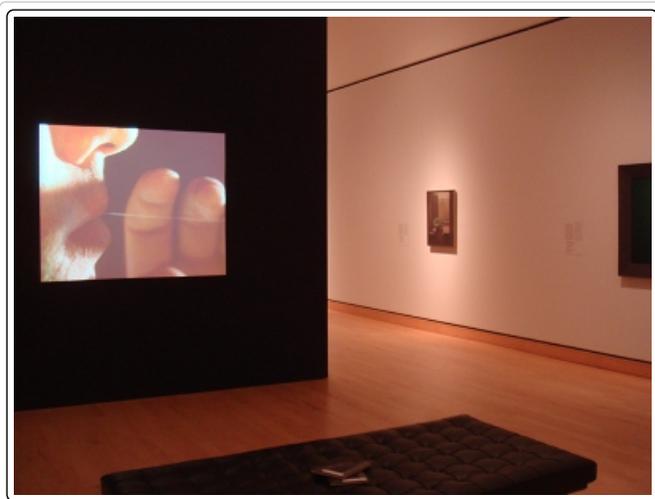


# LE BLOGUE

[Le blogue](#) » [1900-2000](#) » Critique de l'exposition «Chimère/Shimmer» au MNBAQ

DÉC  
09

## CRITIQUE DE L'EXPOSITION «CHIMÈRE/SHIMMER» AU MNBAQ



Vue d'ensemble de l'exposition "Chimère/Shimmer". On aperçoit les œuvres de Nelson Henricks (gauche), Peter Krausz (droite) et Piere Dorion (centre).

C'est le coeur heureux que je suis ressorti de l'exposition *Chimère/Shimmer* proposée au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'en avril 2011.

Je ne suis pas un spécialiste de l'art contemporain. J'ai toujours trouvé qu'il fallait un talent incroyable et une capacité d'abstraction sans commune mesure pour tenter d'insérer le présent dans une approche historique. Je le dis d'ailleurs régulièrement à mes collègues oeuvrant dans ce domaine pour lesquels j'ai une grande admiration.

Il me semble que la principale difficulté pour un commissaire d'exposition d'art contemporain doit consister à trouver une ligne directrice. Dans un monde éclaté comme le nôtre, comment réunir des oeuvres éclatées sans tomber dans la juxtaposition vide de sens?

Ici, comme [le communiqué de presse](#) nous l'apprend, le fil conducteur est constitué par l'oeuvre vidéo *Shimmer* de l'artiste Nelson Henricks. D'une façon logique et cohérente, cette oeuvre nous accueille dès notre entrée dans la salle du Musée national des beaux-arts du Québec. Durant sept minutes, l'artiste explore en quelque sorte l'intérieur de sa boîte crânienne. Les images sont floues comme dans un rêve. Surgissent sporadiquement des plans de couleur qui marquent le territoire entre différentes idées.

La vidéo questionne à la fois l'intériorité de la personne et son rapport au monde extérieur. C'est dans ce sens que le titre de l'exposition nous est expliqué. *Chimère* renvoie à l'absence de certitudes et au moment où nos certitudes se défont. Pour sa part, *Shimmer*, qui signifie scintiller ou miroiter, rappelle les illusions fragiles que sont ces certitudes.

## RECHERCHE

Recherche pour:

## ARCHIVES

## CATEGORIES

La commissaire Anne-Marie Ninacs situe cette exposition à la jonction entre la prise de conscience de nos incertitudes et l'illusion même d'avoir des certitudes. Dans ce contexte, elle a réuni des oeuvres qui renvoient à l'un ou l'autre de ces aspects. Parfois, il se glisse une oeuvre qui poursuit la même réflexion.

Je n'entrerai pas en détail dans le contenu de chacune des oeuvres. Le communiqué de presse du Musée est extrêmement détaillé à cet égard et je vous en conseille vivement la lecture. C'est dit mieux que je ne le saurais le faire. Je vais plutôt m'attarder sur certains aspects de l'exposition qui ont retenu mon attention.

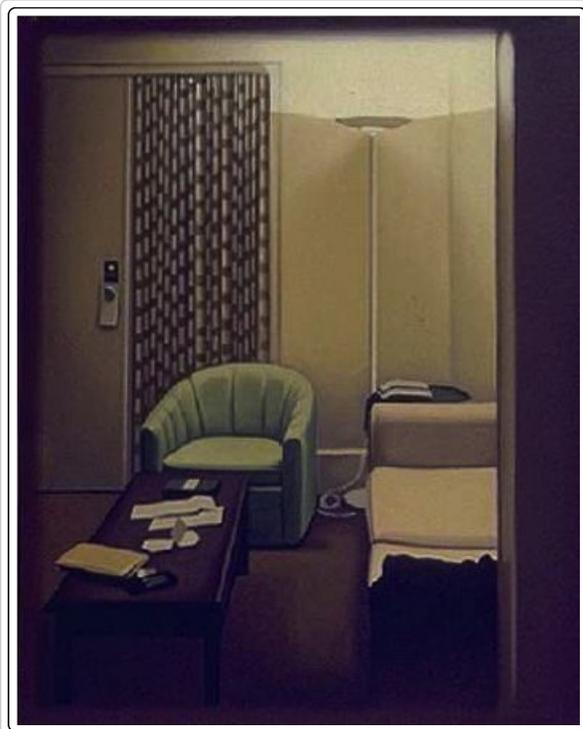
D'abord, je veux souligner le défi qui a été relevé quant à la présentation d'oeuvres vidéo dans un espace plutôt restreint. En effet, l'art vidéo étant visuel et sonore à la fois, les designers sont confrontés à la cacophonie dès que les oeuvres sont mises ensemble. Dans le cas présent, cinq vidéos sont diffusées avec bruit, ce qui pourrait perturber la visite sans pour autant que ce ne soit le cas.



Nelson Henricks, *Shimmer*, 1995, vidéogramme couleur, 7 min., sonore.  
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

Dans la première partie de la pièce, on retrouve l'oeuvre de Nelson Henricks. Elle diffuse un son ambiant constant. Ainsi, c'est tant par le procédé auditif que visuel que cette oeuvre inscrit son influence dans l'exposition. *I Feel Cold Today* de Patrick Bernatchez a été enfermé dans une salle insonorisée. Dans la seconde partie de la pièce, les oeuvres de Claire Savoie, Valérie Blass et Pascal Grandmaison ne s'influencent pas trop les unes les autres. Il est donc possible de profiter de chacune d'elles. Chapeau!

Ensuite, j'ai (re)découvert le travail de Nick Sikkuark. Tirées de la collection d'art inuit Brousseau, je n'avais pas souvenir d'avoir vues ses sculptures. Il faut dire que voilà longtemps que je ne suis pas allé faire un tour dans cette exposition permanente. Les sept oeuvres présentes dans *Chimère/Shimmer* transforment la matière animale en objets figuratifs imprégnés de l'esprit autochtone.



Pierre Dorion, *Chambre d'hôtel*, 1995. Huile sur toile, 71,5 x 56 cm.  
 Achat pour la collection Prêt d'oeuvres d'art en 1997, transfert à la  
 collection permanente du Musée national des beaux-arts du  
 Québec. Source photographique: Musée national des beaux-arts du  
 Québec.

Surtout, j'ai *compris* le lien entre certaines oeuvres et le thème de l'exposition. Je crois que c'est dans l'huile sur toile *Chambre d'hôtel* de Pierre Dorion que cet aspect m'est apparu le plus clairement. Ce tableau m'a semblé être une transposition statique de l'oeuvre de Nelson Henricks. Je veux signaler par là que cette scène possédait aussi une facture fantômatique et que j'avais l'impression d'être à la jonction entre certitude et incertitude.

Ça a aussi été le cas pour *Les vases communicants* de Claire Savoie. Dans la vidéo, une allumette est craquée. Elle est accompagnée par les mots «toujours» et «jamais» prononcés en alternance. J'y ai vu un temps de réflexion sur nos certitudes, sur la finalité des objets et des vies, sur le temps qui passe.

Finalement, j'ai eu un revirement quant à la présence des oeuvres de Valérie Blass. Son installation se présente comme une peluche de singe noir sur une plateforme. L'animal regarde une vidéo. La tache noire attire le regard et invite le visiteur à observer l'oeuvre de plus près. Durant ma visite, je n'ai pas trop saisi le lien avec l'exposition. J'ai dû me rabattre sur le texte pour comprendre qu'il s'agissait d'une référence au verbe singer. En ce sens, son insertion dans *Chimère/Shimmer* se veut une réflexion sur le conditionnement et, donc, sur la création de nouvelles certitudes. Mouais, okay, j'embarque.



Valérie Blass, Comment se tenir, 2006. Mousse de polystyrène, plâtre, peluche, pâte à modeler et métal, 89 x 65 x 59 cm. Achat grâce à l'appui de Loto-Québec. Source photographique: Musée national des beaux-arts du Québec.

Somme toute, la difficulté que j'ai eue à comprendre l'insertion de l'oeuvre de Valérie Blass dans l'exposition résume la difficulté à monter une telle exposition. La commissaire doit choisir un sens, un seul sens dans une oeuvre très souvent polysémique. Comme la lecture des oeuvres contemporaines est encore très ouverte, il devient ardu de comprendre le sens que la commissaire y voit. Pour moi, le succès d'une telle entreprise repose sur le double principe de l'écart: juxtaposition de démarches artistiques différant les unes des autres, mais assez semblables pour s'insérer dans une thématique solide. Dans le cas présent, aucun couac.

Ma seule critique ne concerne pas vraiment cette exposition. Il s'agit plutôt d'une tendance lourde que j'observe exposition après exposition dans notre institution sur les Plaines d'Abraham. Je parle de la place du français et de cette anglophilie toujours présente. Encore une fois, cela se manifeste d'une façon subtile. Dans le cas présent, c'est le texte d'introduction peint à l'entrée des salles qui la signale. J'ai noté deux passages. Le premier mentionne le «philosophe québécois Pierre Bertrand» en français qui n'est plus que le «philosopher Pierre Bertrand» dans la langue de Lady Gaga. Le mot «québécois» est pourtant traduisible. Le second concerne le titre de l'exposition où le terme anglais est imposé dans la version française (*Chimère/Shimmer*), mais l'inverse n'est pas vérifié. En effet, le titre anglophone est *Chimera/Shimmer*. Si je comprends bien, les francophones peuvent faire l'effort pour comprendre *Shimmer*, mais il est trop compliqué pour les anglophones de faire le passage de *Chimère* vers *Chimera*? C'est du pinailage, mais quand cela revient constamment, exposition après exposition, on est en droit de se poser des questions.

Je terminerai en soulignant la bonne récolte du Musée national des beaux-arts du Québec en art contemporain cette année. *Stéphane Larue*, *Nicolas Baier* et *Chimère*: il semble que quelque chose aille bien de ce côté.

L'exposition *Chimère/Shimmer* est présentée au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 3 avril 2011. Le tarif régulier est fixé à 15\$ pour l'ensemble de l'institution. Il existe des tarifs réduits. [Le communiqué de presse](#) est disponible sur le blogue.

Ce billet est placé dans la catégorie «Critique». Je rappelle que ma démarche critique repose sur trois fondements : la subjectivité de mon point de vue, le développement historique de l'art et la quête impossible de la perfection.

Je tiens aussi à préciser que, par la nature du blogue, les billets sont souvent écrits sur le vif. En conséquence, ils manquent parfois du recul nécessaire à la pratique historique. Qu'on m'excuse à l'avance des raccourcis que je peux parfois exprimer et que je m'empresse de corriger à la première occasion. Un billet de blogue n'est pas un article

scientifique, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat.

Posted on [décembre 9th, 2010](#) Posted by [Marc Gauthier](#) [1 Comment »](#)

Filed under: [1900-2000](#), [2000+](#), [Art](#), [Critique](#), [Exposition](#), [Musées](#), [Québec](#)

Tags: [Anne-Marie Ninacs](#), [Chimère/Shimmer](#), [Critique](#), [MNBAQ](#), [Musée national des beaux-arts du Québec](#), [Nelson Henricks](#), [Valérie Blass](#)

## ONE RESPONSE TO *CRITIQUE DE L'EXPOSITION «CHIMÈRE/SHIMMER» AU MNBAQ*

Pingback: [lacapitaleblogue.com](#) | [links for 2010-12-09](#)

### LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec \*

Nom \*

Adresse de contact \*

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : `<a href="" title="">` `<abbr title="">` `<acronym title="">` `<b>` `<blockquote cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `<em>` `<i>` `<q cite="">` `<strike>` `<strong>`